

Closoirs en errance

Jean-Bernard MATHON*

Conservateur des Antiquités et Objets d'Art des Pyrénées-Orientales

R É S U M É

Des closoirs ou fragments de plafonds peints orphelins, récupérés parfois fortuitement, sont conservés dans divers lieux du département des Pyrénées-Orientales. Nous en présentons quelques exemples. La question est posée de leur devenir.

Mots-clés: blason, closoirs, conservation, polychromie.

R E S U M

Bogets errants

En diversos llocs del departament dels Pyrénées-Orientales es conserven bogets o fragments de sostres pintats orfes, recuperats a vegades fortuïtament. En presentem alguns exemples. Roman la qüestió del seu futur.

Paraules clau: senyal heràldic, bogets, conservació, policromia.

A B S T R A C T

Wandering ceiling seals

Some orphan ceiling seals or fragments of wooden ceilings, perhaps fortuitously recovered, are preserved in several places of the Département des Pyrénées-Orientales. We present some examples of it. Remains a question about their future.

Key words: coat of arms, ceiling seals, preservation, polychromy.

Dans le département des Pyrénées-Orientales sont conservés, dans divers lieux, des closoirs ou fragments de plafonds peints. Parmi ceux-ci figurent treize closoirs qui avaient été récupérés par Pierre Ponsich, ancien conservateur des antiquités et objets d'art, et mis en dépôt au Palais des rois de Majorque, à Perpignan, au début des années 1970. Ces éléments ont été pris en charge, en 1993, par le Centre de conservation et de restauration du patrimoine du Conseil Général et déposés dans ses réserves, après avoir bénéficié d'un traitement de conservation.

Il s'agit de onze closoirs provenant de l'Hôtel d'Ortaffa, d'un autre issu d'un hôtel particulier de Perpignan et d'un dernier de Palau-del-Vidre.

1. Les closoirs de l'Hôtel d'Ortaffa (Perpignan)

Ces closoirs sont rescapés de la démolition de l'Hôtel d'Ortaffa, à Perpignan, où ils devaient faire partie d'un plafond peint dont le reste a dû se retrouver à la décharge[1].

Dans l'attente d'une étude plus approfondie, la datation proposée est le xive ou xve siècle.



[Fig. 1]



[Fig. 2]

Ils ont tous un format d'environ 17 cm de hauteur sur 22,5 cm de largeur. Ils sont peints sur des planchettes en pin, taillées sur dosse, d'une épaisseur de 1,5 cm, biseautées à l'arrière.

La peinture est appliquée sur une fine préparation blanche. Les couleurs utilisées sont le blanc, le rouge et le noir. Les fonds sont sombres (noirs) sauf celui représentant un blason qui est rouge. De l'ocre-jaune éclaire les carnations et l'arrière-plan du blason. Les contours des personnages, et des créatures sont soulignés d'un trait sombre.

Une analyse physico-chimique[2] en vue d'identifier les liants et pigments a été réalisée, en 2010, sur un des closoirs (animal fantastique), dans la couleur rouge. Sur une préparation blanc-crème, poreuse, à base de sulfate de calcium, est appliquée une fine couche noire, sur laquelle



[Fig. 3]

est posée une couche intermédiaire, peu épaisse, claire, au blanc de plomb, puis la couche picturale rouge, composée de sulfure de mercure (vermillon naturel ou artificiel). Le liant identifié est de nature protéique (colle ou œuf).

Ces closoids sont ornés de représentations figurées, différentes sur chacune des pièces: ces sujets sont complétés, en arrière plan, de motifs décoratifs de rinceaux, et de petites palmettes.

On peut retenir six catégories de représentations:

- une figure humaine: portrait d'homme, avec une barbichette et un capuchon rouge, de profil [fig. 1];



[Fig. 4]

- une figure anthropomorphe: tête humaine et corps de griffon [fig. 2];
- trois closoids avec des oiseaux: une oie (?), deux échassiers face à face, un oiseau avec long bec recourbé [fig. 3];
- quatre animaux fantastiques hybrides, mi oiseaux / mi mammifères [fig. 4];
- un mammifère fantastique [fig. 5];
- un blason [fig. 6].

L'identification du blason pourrait nous conduire vers l'identification du propriétaire ou d'un personnage important en relation avec celui-ci[3].



[Fig. 5]

Cet écu est entouré, sur sa totalité, d'une bordure sombre, assimilable à du noir (*sable*), très fréquente en Espagne. Le blason est coupé en deux parts égales verticalement (*parti*).

Sur le côté dextre est appliqué un fond bleu (*azur*). Sur les bords ont été placés de petits créneaux de couleur jaune (*or*) formant une bordure interrompue. Six de



[Fig. 6]

ces créneaux sont visibles, les autres pouvant être recouverts par les poissons.

Le côté senestre est constitué de six bandes verticales (*pals*) alternativement jaunes (*or*) et rouge (*gueules*).

Ce blason comporte trois poissons peints par-dessus les deux parties précédemment décrites. Ils occupent une grande surface de l'écu. Ils sont uniformément rouges sur toutes les parties de leurs corps. Ils ont été disposés les uns au dessus des autres, la variation de leur taille étant due au fait que la largeur du blason se resserre vers le bas.

La totalité du blasonnement doit se lire ainsi: «parti: au 1, d'azur denticulé d'or: au 2, palé d'or et de gueules de trois pièces: à trois poissons de gueules posés en fasce et rangés en pal brochant sur le tout, à la bordure de sable».

Il convient de souligner que l'écu est ancien et comporte une bordure courante en Espagne. La partition indique que le propriétaire devait se prévaloir de deux familles ayant possédé un blason. Les poissons brochant sur le tout et leur couleur montrent que cette figure devait désigner un personnage portant un nom de famille du type *Peix*[4] ou Rouget, à moins qu'il s'agisse d'une allusion à un personnages biblique lié aux poissons (saint Pierre par exemple), ou encore à une référence à l'origine de la fortune du personnage (armateur de bateaux de pêche).

2. Closoir d'un hôtel particulier (Perpignan) [fig. 7]



[Fig. 7]

Ce panneau peint en bois de résineux mesure 16,5 cm de hauteur pour 19,5 cm de largeur. Il représente une tête de femme. Le contour du visage, les sourcils, le nez et la bouche sont soulignés par un trait noir réalisé au pinceau. Sur le fond à gauche est peint un rinceau de feuillage sur fond noir.

Il a les mêmes caractéristiques techniques que les closoirs de l'Hôtel d'Ortaffa. La composition de la couche picturale est également identique[5].

C'est le seul clossoir rescapé d'un plafond peint disparu d'un hôtel particulier situé non loin de l'Hôtel d'Ortaffa. La datation proposée est également le xiv-xve siècle.

L'existence de ce clossoir orphelin est symptomatique des ravages causés par des restaurations d'immeubles conduites sans précaution.

3. Clossoir provenant de Palau-del-Vidre [fig. 8]

Ce panneau peint avait été prêté par la commune de Palau-del-Vidre pour une exposition au Palais des rois de Majorque à Perpignan, dans les années 1970. Il y fut ensuite laissé en dépôt, puis récupéré, en 1993, par le Centre de conservation et de restauration du patrimoine du Conseil Général. Il sera prochainement restitué à la commune et exposé dans l'église paroissiale.



[Fig. 8]

Son origine n'est pas documentée. Il pourrait provenir de l'église. Celle-ci occupe une salle de l'ancien château (xive et xve siècles). Il convient de noter que à l'origine l'église était couverte d'une charpente apparente sur arcs diaphragmes et

avait conservé des éléments de sa décoration peinte du xive siècle. Malheureusement, une restauration réalisée dans les années 1970 a fait disparaître la charpente médiévale, les décors l'accompagnant ainsi que trois retables baroques.

Ce panneau peint -qui est sans doute un clossoir- pouvait donc faire partie d'un plafond ou d'une tribune de l'ancien château.

Il mesure 17,5 cm de hauteur sur 29 cm de largeur. Le support est en bois de résineux (pin), taillé sur dosse dans du bois de cœur. Il représente un château à six tours et trois ouvertures.

L'analyse stratigraphique[6] présente un modèle sensiblement différent de ceux examinés ci-devant. La couche de préparation est rouge, avec présence d'ions sulfure, donc de vermillon[7]. Le château est peint en blanc-gris, les éléments architecturaux cernés par un trait noir. Le liant utilisé est protéique (détrempe à la colle?).

Conclusion

Il existe toute une série de clossoirs ou de plafonds peints, orphelins ou en errance, conservés dans divers lieux des Pyrénées-Orientales ou de la Région Languedoc-Roussillon.

Ponctuellement, nous sommes confrontés à des découvertes et nous trouvons bien démunis quant à leur devenir. Ils sont parfois conservés dans des conditions acceptables, mais bien souvent abandonnés dans des dépôts peu contrôlés ou laissés à l'abandon. Les dépositaires ne savent qu'en faire. Une solution pourrait consister à regrouper ces éléments disparates dans un lieu d'exposition ou des réserves visitables dans le cadre d'un service de conservation et de valorisation sur les plafonds peints médiévaux. Ainsi les chercheurs et les curieux pourraient y avoir accès.

Par ailleurs, les propriétaires d'édifices médiévaux doivent être sensibilisés à la connaissance des plafonds peints et faire preuve de vigilance lorsque que des travaux de restauration sont engagés. Il semble que la situation évolue favorablement –en particulier suite aux journées d'études de 2010, à Perpignan– puisque notre service a été consulté à plusieurs reprises ces derniers temps par des propriétaires qui nous ont sollicité pour des conseils[8].

Data d'acceptació definitiva de l'article: 10 de març de 2013.

NOTES

* Conservateur des Antiquités et Objets d'Art des Pyrénées-Orientales, Directeur du Centre de conservation et de restauration du Conseil général 66. 150, avenue de Milan, 66000 Perpignan (France). jeanbernard.mathon@cg66.fr

[1] Voir article de M-H Sangla, supra.

[2] C. Vieillescazes, C. Joliot, «Apports de l'analyse chimique à la compréhension des techniques artistiques», *Aux sources des plafonds peints médiévaux. Provence, Languedoc, Catalogne*, Capestang, 2011, p. 53-57.

[3] Nous sommes redevables à Gérard Canal des indications précieuses pour la description de ce blason.

[4] Poisson en catalan.

[5] Vieillescazes, Joliot, «Apports...», op. cit., p. 54.

[6] Vieillescazes, Joliot, «Apports...», op. cit., p. 54.

[7] Nous pensons que plutôt que d'une couche de préparation il s'agit en fait d'une couche picturale appliquée sur l'ensemble du panneau; en effet elle se retrouve sous la peinture grise du château.

[8] 2 propriétaires d'immeubles dans le centre historique de Perpignan; une poutre peinte du xive siècle, à Prades, récupérée à l'occasion d'une démolition.



J.-B. Mathon, «Closiers en errance», fig. 1.

FOTOGRAFIES

- © ACBEB, p. 156.
- © A. Conejo, p. 100, 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 275.
- © Agnès Marin, p. 199.
- © Arxiu Comarcal del Baix Ebre, p. 23.
- © Arxiu Mas, p. 34, 36, 74, 233.
- © Cambra de Comerç de Barcelona, p. 73, 272.
- © cg66 / CCRP / Dinh Thi tien - image maker, p. 184, 185, 186, 187, 212, 215, 222, 223, 224, 225, 282, 284, 285.
- © G. Alcántara, p. 123, 127, 276.
- © Jean-Bernard Mathon, p. 208, 209, 211, 212.
- © J. Domenge, p. 12, 14, 15, 27, 30, 33, 34.
- © J. Fuguet, p. 121, 122, 123, 124, 126, 128, 130.
- © J. Vidal, p. 149, 150, 152, 155, 279.
- © Magda Bernaus, p. 74, 75, 79, 272.
- © Malbrel 2010, p. 196, 198.
- © Médiathèque du patrimoine, Ministère de la Culture, p. 168.
- © Mònica MasPOCH, p. 63, 65, 66, 142, 144, 271, 278.
- © Museu Episcopal de Vic, p. 234-259, 286-295.
- © Museu del Castell de Peralada, p. 93, 273, 274.
- © Olivier Bru, p. 166, 169, 170, 171, 172.
- © Patrimoni 2.0, p. 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 266, 267, 268, 269, 270.
- © R. Tréton, p. 192.
- © SPAL, p. 131, 133, 277.
- © Veclus, p. 53.